

L'îlot

24 Août
2019

Le Quotidien du Festival International du Film Insulaire de l'île de Groix



Dernier jour pour suivre la compétition !

Bientôt ce sera déjà le temps de la remise des prix qui honoreront les films les plus remarquables de cette 19ème édition. Compétition, identités insulaires, films jeune public et courts-métrages vont ponctuer ces dernières heures avant la soirée d'inauguration qui commencera dès 18h30 !

Le dernier débat et les films associés traitent de la question épineuse de la restitution des œuvres spoliées. De Rapa Nui à la Kanaky, on se mobilise pour que les grands musées rendent les pièces les plus précieuses pour les peuples amputés d'une part de leur héritage. Côté ambiance, si les festivaliers prennent le temps d'une pause, ils peuvent tomber sur la chorale d'entreprise Girafe Song. Ces quatre « employés » modèles, ont la bonne idée d'offrir un menu musical aux passants pour un moment délicieux ! Conscients de leur pouvoir de réchauffer les cœurs des petites mains ouvrières, ils sont montés hier jusqu'en cuisine pour donner un coup de peps aux travailleurs et travailleuses acharnés qui nous concoctent midi et soir nos bons petits plats ! Car on le sait bien, les bénévoles du Fifi se nourrissent d'amour essentiellement !

Alors pour tout connaître du Fifi, lisez et partagez l'îlot, nos rédacteurs ont eux aussi une énorme envie de vous faire ressentir les bonnes vibes d'amour du cinéma et de l'esprit du festival dans ces quelques pages !

Tierra sola, un film d'archives sur Rapa Nui

Dans ce documentaire, la réalisatrice opère un savant mélange d'images et de paroles de différents registres qui créent finalement une unité à la fois poétique et politique. Entre les archives de sources diverses et les séquences qu'elle filme elle-même, Tiziana Panizza interroge notamment le concept de prison.

Pendant la colonisation par le Chili, les Rapanuis sont en effet prisonniers de leur propre île, certains cherchant à s'en échapper par la mer. Aujourd'hui, libérée de l'oppression, la communauté Rapanui réfléchit à une prison plus humaine pour son peuple. A travers des plans très doux, on constate que les hommes ne sont pas derrière des barreaux mais un grillage entouré de nature. Souvent, les portes ne sont même pas fermées à clé. Les détenus ne portent pas d'uniforme et ne sont pas dans un espace aseptisé où tous les murs se ressemblent.



Entretien avec Tiziana Panizza

Leur mode de vie ressemblait donc à celui qu'on peut avoir en prison. On connaît beaucoup de choses sur la culture ancienne des Rapanuis mais les Chiliens en savent très peu sur ce qu'il s'est passé au XXème siècle. C'est important pour moi que les gens soient au courant de ça.

Comment as-tu procédé pour composer ton film, pour mêler ces nombreuses archives aux images d'aujourd'hui ?

En tant que réalisatrice de documentaire, je suis toujours au courant de ce qui a été fait avant moi, quelque soit le territoire sur lequel je travaille. J'ai vite compris qu'il y avait deux projets, mon film et la récupération d'archives. Ces documentaires réalisés un peu partout dans le monde entre les années 30 et 70 montraient le point de vue des étrangers qui arrivaient sur cette île. Et je suis une étrangère aussi donc ma question en tant que réalisatrice était : vais-je faire la même chose que tous ces gens ? Probablement oui. Mais je me suis réappropriée toutes ces images pour les interroger et raconter une histoire différente de l'île. Beaucoup de ces films étaient similaires. On retrouve même des cadrages identiques d'un film à l'autre, la caméra posée au même endroit pour filmer. Ce que je trouvais étrange aussi c'est qu'ils

ne s'intéressaient qu'aux Moais (grandes statues en basalte) et pas aux gens de l'île. J'ai donc intégré ces images à mon documentaire pour mieux les comprendre, et leur donner un nouveau sens grâce au montage et à mes propres tournages. Dans ce sens, c'est une sorte de film essai dans lequel j'ai cherché à agencer toute cette matière.

As-tu un nouveau projet de film ?

J'ai commencé des recherches sur une autre île, La Terre de feu, en Patagonie. J'essaye également de comprendre ce qui a été filmé là-bas. L'histoire de cette île, même si elle se trouve à des kilomètres de distance, est semblable à celle de Rapa Nui. Les Chiliens ne prennent pas vraiment en charge les gens qui y habitent, c'est notre terre mais les gens peuvent venir d'où ils veulent et y faire ce qu'ils veulent. Le Chili est un pays colonisateur qui laisse d'autres pays coloniser ses terres. C'est encore le schéma des poupées russes ! On parle constamment d'identité chilienne et j'ai du mal à le comprendre car on a différentes identités au sein du même pays et cela a été nié pendant des décennies. C'est important de savoir que nous sommes différents peuples, langages, issus des premières nations vivant là. Tant que nous n'assumerons pas cela, nous ne serons pas un vrai pays.

Expositions

Cette année, trois expositions sont visibles sur Groix dans le cadre du Fifiq où, dès le port à la descente du bateau, vous pourrez en avoir un aperçu. Les photographies de Pedro Lopez Caguach s'étalent tout le long de la digue du phare vert un peu à l'image de ce qu'elles montrent : une procession à la fois populaire et kitsch en faveur du Christ Nazareno célébrée par les habitants de Caguach, 515 habitants, où le christianisme est solidement ancré depuis le XVIIème siècle.

Poursuivons notre route vers Port Lay et faisons ensuite halte au fort du Gripp pour s'immerger dans les émulsions photographiques de l'Atelier FaBRiKa. Les installations et images font état du projet *Revelar Chiloé*, qui permet de se faire



Restitution du débat sur la pêche

Hier se déroulait la double projection des documentaires *L'Archipel* de Benjamin Huguet et *Le Thon la Brute et le Truand* de Vincent Maillard. S'en suivait un débat autour des pratiques de pêche à différentes échelles et des conséquences socio-culturelles de celles-ci. Les trois pilotes du débat, deux pêcheurs groisillons, Loïc Noiret et Jean-Marc Hess ainsi qu'un géographe, Antoine Delmas, ont proposé quelques fils de réflexions autour de ses questions délicates.

Les deux pêcheurs ont tout d'abord rappelé le décalage et les incohérences entre les demandes de l'Union européenne et la réalité du terrain. Même si la pêche a mauvaise presse aujourd'hui il y a une différence d'impact énorme entre la pêche industrielle et la petite pêche, de l'ordre de milliers de tonnes. Le système de quotas s'adapte à la taille des bateaux, on imagine donc assez bien la différence en terme d'impact sur le vivant entre la pêche d'un chalutier de 150m et un petit bateau de 13m.

Ces précisions apportent des nuances à un débat souvent conflictuel. Le film *L'Archipel* donne une représentation frontale d'une chasse à la baleine pilote. La discussion a glissé vers l'intervention de Sea Shepherd sur cette île et sur l'utilisation de ces images de mise à mort. Les intervenants semblaient d'accord pour dire que l'ONG s'est trompée de combat en voulant intervenir auprès d'une population sans chercher le dialogue. Si les images sont si impressionnantes, c'est aussi parce que les modalités de pêche sont encore traditionnelles, et que les pêcheurs ne cachent en rien leurs pratiques. Antoine Delmas rappelle la signification culturelle et identitaire de cette pêche pour les habitants qui, il n'y a pas si

longtemps, dépendaient de ce prélèvement. Il indique au passage qu'il s'agit d'une prise annuelle d'environ 400 globicéphales, ce qui est beaucoup moins que dans le passé. Certes cible facile en terme d'image, les pêches des îles Féroé sont en fait assez insignifiantes en terme de nombre d'individus menacés comparées par exemple à la pêche industrielle au thon rouge qui massacre chaque année des dizaines de milliers de poissons.

Le déclin de la pêche traditionnelle est malgré tout une réalité. Antoine Delmas précise que le tourisme est un facteur important de cette évolution. En effet, l'arrivée de plus en plus de visiteurs en Indonésie ou sur les îles Féroé modifient le modèle économique et les activités des habitants. Le film *Le Thon, la Brute et le Truand* évoque directement cette problématique. La *Mattanza*, la pêche traditionnelle en Sicile n'existe plus. Ses acteurs vivent désormais d'activités liées au tourisme basé sur le folklore de cette tradition de pêche. Au final, on pourrait croire à une victoire antiséciste, mais qu'en est-il ? La *Mattanza* limitée techniquement par des méthodes extensives - les pêcheurs remontent le thon dans le bateau à la main - a été remplacée par une pêche intensive qu'on ne voit pas. Les chalutiers comme autant d'abattoirs massacrent impunément des milliers de spécimens au rythme des cycles de reproduction d'une espèce menacée d'extinction.

Une intervention note alors que l'important est de nommer les cibles. D'un côté, des pêcheurs qui ont une activité humaine certes meurtrière mais en contact avec le vivant, d'un autre côté, la pêche industrielle et le capitalisme. La cible prioritaire semble évidente.



une idée colorée et sonore des modes de vies et du quotidien sur l'île, marqué par l'industrie, l'extraction lourde et la contamination de l'environnement. Sténopé et procédé cyanotype pour développer les photos, rejoignent l'histoire puisque ceux-ci datent de l'époque où l'île a connu de profondes transformations et des installations humaines.

Enfin arrivés dans la cour de Port Lay, nous traversons l'espace d'exposition en compagnie de plusieurs artistes éclectiques. Daniel Casado se fait le témoin des bouleversements liés à la pollution majeure qui a eu lieu en 2016 à Chiloé avec en première victime l'environnement. Tout cela à cause d'une mer privatisée qui, dans un Chili ultra-libéral, voit l'élevage de saumon

proliférer sans vergogne. Agathe Marin dresse de son côté une cartographie rêveuse de ces contrées où elle a séjournées tandis que tout en douceur également, les îlots imaginaires des Thomas de la Pinta proposent d'autres vues marines dans les tons ocres. Plus épaisses, les *sculptures des Ondes* de Nathalie Piel tentent de capter la force de la vague dans le métal quand chez Luca Solari, ce sont les portraits des habitants de l'île de Schiermoonikoog aux Pays-Bas qui révèlent toute leur puissance par l'expression de ses sujets. Et voilà, vous mériterez bien un petit thé et une douceur après tout ça !



Deux soirs d'affilés, des trios de musiciens nous ont fait vibrer à l'usine ! On plane d'abord grâce aux voix envoûtantes de Marina Razanasa et du chanteur de Trans Kabar. Peu à peu, les percussions et les cordes accélèrent le rythme et les voix se font électrisantes. Il est 1h du matin et nos corps tressaillent, se déchaînent, l'esprit s'envole et le corps seul décide.

Le mélange d'influences fait la richesse de ces concerts. Entre musique malgache et bretonne pour DIA.T et énergie rock et chants rituels d'esclaves pour Trans Kabar, il n'est plus question de style, juste de don !

Alors ce soir, continuez à faire confiance à Laurent pour sa programmation musicale et commencez la nuit en perdant de nouveau pied avec le groupe Mora Lucay de Valparaiso, nous offrant un deuxième concert qui promet d'être fort en émotions.

EN JOURNÉE

→ Radio Balises en direct :
Avec l'émission Écran Total
Tous les jours de 12h à 14h sur 99.8

→ Sieste Radiophonique
Vers Chiloé à 15h00
Salle des expositions

→ Sieste musicale
Arnaud Ciapolino à 14h00

→ Parcours découverte
SOS Méditerranée à 17h00 ce samedi,
10h30 le dimanche 25.
Salle des expositions

→ Espaces Imprévus
de jeudi à samedi de 11h00 à 19h00,
et dimanche de 11h00 à 17h00.

→ La librairie du Fifi :
De 10h30 à 20h00 dans l'espace
d'exposition de Port-Lay.

→ Signature à la Librairie
Agathe Marin à 11h30

→ Les expositions :
En accès libre de 10h00 à 19h00
à Port-Lay, Port-Tudy et au Gripp.

→ L'île aux enfants
de jeudi à samedi, de 9h00 à 12h00
et de 14h00 à 17h00.

EN SOIRÉE

Remise des prix
18h30 sur la scène du Tiki

Sur la scène du Tiki
19h15: Les Renavis - Groix

À Port Lay
21h00: Ligne de Front - Paris/Brest

Projection plein air à Port Lay
22h15: Mora Lucay - Valparaiso

À l'usine
00h00: Stepping Out - Guadeloupe/Paris



N'oubliez pas, de voter
en allant chercher votre
bulletin au kiosque.

MENU*



Extrait de Rapa Nui.

- Velouté de courgettes aux légumineuses et fromage frais
- Risotto de palourdes courgettes carottes
- Tarte aux fruits (abricots)

*Sous réserve
de modification

Retrouvez la version pdf
de l'ilot sur filminsulaire.com
et ile-de-groix.info

N'oubliez pas de
soutenir le Fifi
en adhérant à l'association,
les bulletins sont
disponibles au kiosque